

L'homme de Néandertal a-t-il été éradiqué de la surface de la Terre par *Homo sapiens* ? Le chercheur Ludovic Slimak, qui enquête sur ce mystère depuis de nombreuses années, pense que non. Mais l'enquête est loin d'être terminée...

ENQUÊTE EN COURS...

ENQUÊTE EN COURS...

JRS...

ENQUÊTE EN COURS...

ENQUÊTE EN COURS...

Qui a tué Néandertal ?

Il était là avant *Homo sapiens*, puis a disparu complètement quelque temps après son arrivée. L'homme de Néandertal laisse une énigme, celle de sa disparition. Dans ce *cold case* vieux de 40 000 ans, quel rôle a joué Sapiens ? Est-ce lui le responsable ?

Épidémies, éruptions volcaniques, radiations stellaires, et même, extermination par *Homo sapiens*... Les théories ne manquent pas pour expliquer la disparition de l'homme de Néandertal, notre proche «cousin», qui a peuplé une grande partie de l'Europe et de l'Asie de 400 000 à 40 000 ans avant le présent environ, selon les dernières datations des préhistoriens. Mais où est le vrai ?

«L'extinction de l'homme de Néandertal a systématiquement été abordée par le prisme de la catastrophe», déplore l'archéologue français Ludovic Slimak, auteur de la passionnante trilogie *Néandertal nu*, *Le Dernier Néandertalien* et *Sapiens nu* (éd. Odile Jacob), qui travaille depuis de nombreuses années sur la question. Les hypothèses apocalyptiques, il les balaye toutes d'un revers de la main. «Celle d'un changement climatique soudain ne tient pas non

plus la route», soutient-il. L'homme de Néandertal s'est, selon lui, remarquablement adapté à des périodes de glaciation comme de réchauffement. Quant à la théorie d'une extermination des néandertaliens par les Sapiens, avancée par la communauté scientifique depuis la fin des années 1980, elle ne s'appuie, selon lui, sur aucune preuve matérielle. L'absence de traces de morts violentes sur les très nombreux spécimens néandertaliens mis au jour met à mal ce scénario morbide.

Un malheureux acteur de son propre effacement

Pourquoi ce chasseur redoutable, avec des capacités cognitives proches, voire même supérieures, à celles des *Homo sapiens*, a-t-il alors disparu ? Pour y répondre, Ludovic Slimak veut considérer l'homme de Néandertal comme un acteur et non un simple spectateur de son effacement de la surface du globe. Ni brute épaisse, ni double d'*Homo sapiens*, mais le représentant d'une autre humanité. Cet exercice de pensée et ses décennies de recherche, le spécialiste les résume ainsi : «Il existe une éthologie, c'est-à-dire des manières d'être »

À partir de dents et d'ossements trouvés dans une grotte de la Drôme, l'archéologue Ludovic Slimak a reconstitué une mâchoire néandertalienne datant du temps de la disparition de cette lignée humaine. Et l'enquête a encore progressé...



ENQUÊTE EN COURS...

ENQUÊTE EN COURS...

Ludovic Slimak

❶ **au monde propres aux deux espèces.** L'origine des silex permet notamment d'observer, de façon systématique, que nos ancêtres Sapiens parcouraient et échangeaient sur des territoires jusqu'à dix fois plus vastes que ceux des néandertaliens. Autre trait qui leur était propre : la standardisation des outils et la normalisation des règles au sein du groupe. Cette capacité de l'homme moderne à tisser des réseaux sociaux très riches, à faire corps, ne l'a pas rendu supérieur mais *«objectivement plus efficace»* que l'homme de Néandertal. Nul besoin donc de confrontations guerrières pour que l'expansion d'*Homo sapiens* à travers toute l'Eurasie déséquilibre comme un jeu de dominos les popu-

lations néandertaliennes. *«Ces dernières se sont éloignées pour se protéger de son comportement invasif»*, affirme le chercheur.

Cette grille de lecture a désormais une incarnation en chair et, surtout, en os : ceux d'un individu néandertalien dont 31 dents et plusieurs morceaux de mâchoire se sont retrouvés en couverture de la revue scientifique *Cell Genomics*, en septembre 2024. Soit neuf ans après la découverte de ces ossements à l'entrée de la grotte Mandrin, dans la Drôme, à l'été 2015. Afin d'extraire les milliers de minuscules fragments du squelette des sédiments non consolidés, tout en relevant leur position précise, l'équipe de Ludovic Slimak a retiré le sable *«grain à grain,*

La dernière piste en date : une consanguinité qui aurait précipité son extinction...

à la pince à épiler». La découverte qu'ils ont faite près de ce modeste abri rocheux surplombant la vallée du Rhône est rarissime : la dernière fois que des restes néandertaliens avaient été exhumés en France remontait à 1978. Il a encore fallu de nombreuses années et analyses pour dater le corps à environ 42000 ans, juste avant la disparition de l'homme de Néandertal. De nouvelles datations qui indiquent donc qu'elle serait plus ancienne de 10000 ans que ce qui avait été précédemment envisagé (environ 30000 ans). Raison pour laquelle ce fossile a été baptisé Thorin (clin d'œil au personnage éponyme d'un roman de Tolkien qui est lui aussi l'un des derniers de sa lignée). Vestige d'une branche divergente très ancienne jusqu'alors inconnue, Thorin le néandertalien *«appartient à une population qui a passé cinquante millénaires à ne pas échanger de gènes, pas seulement avec Sapiens mais aussi avec les néandertaliens qui se trouvaient à moins de deux semaines de marche»*. Au sein de ce petit groupe isolé et endogame, l'ADN indique beaucoup de consanguinité. Un isolement génétique qui aurait pu lui être fatal ?

«Cette proposition est intéressante mais elle reste à prouver», estime Évelyne Heyer. Cette professeure d'anthropologie génétique au Muséum national d'histoire naturelle souligne le manque de génome analysable datant du moment de la disparition de l'espèce. Un problème que seuls de nouvelles fouilles et du matériel fraîchement excavé viendront résoudre, les conditions de stockage des fossiles dégradant l'ADN. L'autrice de *L'Odyssée des gènes* (éd. Flammarion, 2020) rappelle par ailleurs

que l'homme de Néandertal était une espèce en décroissance démographique, et ce avant même l'arrivée de Sapiens. Son génome avait également accumulé des mutations délétères, défavorables à sa survie. Reste que la compétition écologique voire démographique avec l'homme moderne *«n'a sans doute pas aidé»*.

Le mystère reste donc entier ? *«Soyons honnêtes, la communauté scientifique ne sait toujours pas précisément pourquoi l'homme de Néandertal s'est éteint, mais elle a arrêté de trop simplifier le schéma»*, résume le paléanthropologue Antoine Balzeau, attaché au CNRS et au Muséum national d'histoire naturelle. Les spécialistes s'accordent à présent sur une longue transition entre néandertaliens et Sapiens, loin de la submersion rapide et brutale longtemps imaginée – et racontée dans les manuels scolaires.

Chaque espèce a une durée de vie limitée... même la nôtre

Au cours de cette période, les incursions en Europe des premiers groupes de Sapiens, les pionniers, n'auraient pas été couronnées de succès : eux aussi auraient disparu, remplacés par des migrations de Sapiens ultérieures. Des données génétiques montrent en effet que le vrai peuplement du continent par l'homme moderne, celui qui a une descendance dans le monde d'aujourd'hui, arriva plus tard, avec les Aurignaciens (43 000 à 35 000 avant le présent). Ces artistes accomplis, comme l'attestent les peintures de la grotte Chauvet, dans l'Ardèche, s'installèrent de manière massive jusqu'aux confins occidentaux, des îles Britanniques à la péninsule Ibérique.

Un point fait l'unanimité : toutes les espèces ont une durée de vie limitée. Quant à l'idée que l'homme de Néandertal vivrait toujours en *Homo sapiens*, Ludovic Slimak la réfute avec vigueur : le séquençage complet de l'ADN de Néandertal, publié à partir de 2010, a en effet montré que les humains actuels en Europe et en Asie ne possèdent qu'autour de 2 % de gènes néandertaliens en eux. C'est peu. Le préhistorien voit surtout dans cette idée notre *«refus d'accepter que des populations de la lignée humaine puissent s'éteindre»*. Alors que demain, il faudra bien, dit-il, avoir le courage de *«s'interroger sur comment meurent les hommes»*. ■

Léa Desportes